

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **47 (1989)**

Heft 2

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BIBLIOGRAPHIE

La République des Commis

Cet ouvrage est le fruit des perplexités de l'auteur devant la société telle qu'il l'a vécue quotidiennement comme journaliste, puis comme directeur de chambre de commerce. Il a été frappé en particulier par la croissance constante, irrépessible de l'Etat dans des sociétés qui se disent bourgeoises. Il n'en a trouvé l'explication dans aucune des doctrines politiques dominantes, de droite comme de gauche. Ses observations et ses réflexions l'ont amené progressivement à une vision de notre société qu'il nous livre aujourd'hui dans la «République des Commis».

Nous croyons vivre encore dans des Etats bourgeois. Certes, ils ont été fondés au siècle dernier par des bourgeois ou tout au moins par des indépendants qui constituaient alors la plus grande partie de la population active. Mais une révolution s'est faite sans même que nous nous en rendions compte. Le pouvoir a changé de mains. Il appartient aux salariés, qui font 90% de l'électorat. Et ces salariés sont en majorité dans les bureaux. Ce sont des commis. Nous vivons dans la République des Commis.

Le commis domine, le commis donne le ton. Or, il ne se confond ni avec le bourgeois, ni avec le prolétaire. Il vit décemment et n'attend pas son bonheur de la révolution violente. Il se distingue du bourgeois en ceci qu'il ne fonde pas sa sécurité sur la propriété, mais sur la solidarité. Pour cela, il s'appuie en premier lieu sur l'Etat.

La République des Commis, contrairement à la société bourgeoise, est dualiste. Pouvoir politique et pouvoir économique ne sont pas dans les mêmes mains. Les petits commis dominent l'Etat parce qu'ils ont le nombre; les grands commis règnent sur l'économie parce qu'ils ont la fortune. De là quelques tensions... Mais cela évolue. Le pouvoir politique grignote le pouvoir économique, et les petits commis accumulent peu à peu une fortune collective impressionnante.

Où cela nous mène-t-il? La croissance de l'Etat réduit progressivement la part de l'initiative. A terme, cela signifie la décadence: un Etat toujours plus lourd vivant d'une économie toujours plus faible et le triomphe de la contrainte sur la liberté personnelle.

A première vue, c'est la direction que nous prenons. La centralisation étatique poursuit sa carrière quelle que soit la couleur du gouvernement. Les efforts en sens inverse en freinent à peine le rythme.

Tout dépend en fin de compte du petit commis. Il représente 4/5 de l'électorat. Il est le maître. Il domine le pouvoir politique qui, à son tour, tient dans ses mains le sort du pouvoir économique. Or, ce petit commis évolue. Celui d'aujourd'hui n'est plus celui d'hier; et celui de demain pourrait nous surprendre. Il est déjà sans le savoir un capitaliste et un porteur d'initiative. Il suffirait qu'il en prenne conscience pour que les choses changent.

Jean-Pierre Masméjan,
Editions de l'Aire